

## EXPRESSION FRANÇAISE

Durée : 4 heures

**L'usage d'abaques, de tables, de calculatrice et de tout instrument électronique susceptible de permettre au candidat d'accéder à des données et de les traiter par les moyens autres que ceux fournis dans le sujet est interdit.**

Chaque candidat est responsable de la vérification de son sujet d'épreuve : pagination et impression de chaque page. Ce contrôle doit être fait en début d'épreuve. En cas de doute, le candidat doit alerter au plus tôt le surveillant qui vérifiera et, éventuellement, remplacera le sujet.

Ce sujet comporte 5 pages numérotées de 1 à 5.

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.

- 1°) **Résumez le texte** d'Éric Sadin en 300 mots avec une tolérance de plus ou moins 10 %. Indiquez, à la fin de votre résumé, le nombre de mots utilisés.
- 2°) **Essai** : Partagez-vous le point de vue de l'auteur lorsqu'il affirme :  
« l'obsession étriquée de la seule "liberté personnelle" est inéluctablement appelée à faire le lit d'un guidage toujours plus robotisé des affaires humaines. » ?

Dorénavant, les technologies numériques dictent le tempo de nos existences, elles donnent le rythme à l'époque. Cette frénésie se trouve entérinée, presque normalisée, dans les notions de « technologies de rupture » et de « disruption », conformément à la novlangue iconoclaste de l'« innovation » contemporaine. Un vocabulaire guerrier s'est constitué, comme si la vérité de notre rapport au temps consistait, dans une forme de violence, à épouser son « cours naturel » qui, comme chacun sait, est fait de flux ininterrompus héraclitéens<sup>1</sup>. La cadence des évolutions techniques ferait alors miraculeusement corps avec les fluctuations changeantes de la vie, devant s'imposer *de facto* à nos horloges internes et à nos psychés, induisant la conséquence corollaire de l'adaptabilité permanente. Les ordinateurs quantiques ne feront que consolider et institutionnaliser cette aspiration à faire se confondre la société avec la *phusis*<sup>2</sup> éruptive du monde, et on y travaille, principalement à l'aide de fonds publics. Cette poussée exponentielle, laissant entrevoir un horizon téléologique<sup>3</sup>, renoue avec l'idéologie du progrès qui avait été tant décriée depuis la fin des « Trente Glorieuses », et redonne corps à la perspective d'une sorte d'accomplissement de l'Histoire, d'après une vision eschatologique occidentale de l'avènement d'un régime achevé de perfection.

*In fine*, la mesure indéfiniment précipitée des « cycles d'innovation » participe d'une naturalisation du développement technico-économique en cours, allant jusqu'à l'assimiler à un « tsunami », soit un phénomène quasiment impossible à contenir par le fait d'une force asymétrique, qui procède d'une analogie inappropriée contribuant à imposer la doxa de l'inéluctable. Or, le propre des artefacts, c'est qu'ils ne relèvent d'aucun ordre naturel, mais qu'ils sont le produit de l'action humaine et qu'ils interfèrent sur les affaires humaines. User du terme exponentiel permet aux nouveaux « révolutionnaires » de notre temps, les entrepreneurs super-héros et autres startupper visionnaires, ceux qui auraient tout compris à la vérité de l'époque, qui la personnifieraient même, de banaliser l'idée selon laquelle les évolutions techniques, l'intelligence artificielle en particulier, s'inscriraient dans une trajectoire inévitable et vertueuse des choses à laquelle, dans l'intérêt de tous, il faudrait se greffer. Les autres, les incrédules, les critiques, tous ceux aspirant à des modes d'existence non systématiquement adossés à des protocoles de guidage automatisé, étant des grincheux, des rétrogrades, n'ayant rien compris au caractère exceptionnel, messianique, de notre époque, dans la mesure où c'est à elle qu'il revient, en regard du grand livre de l'histoire, d'éradiquer toutes les scories du réel. Dans les faits, ce qui caractérise l'exponentiel, c'est qu'il marginalise et annihile à terme le temps humain de la compréhension et de la réflexion, privant les individus et les sociétés de leur droit d'évaluer les phénomènes et de témoigner ou non de leur assentiment, bref, de décider librement du cours de leur destin.

L'intelligence artificielle représente, depuis le début des années 2010, l'enjeu économique jugé le plus décisif dans lequel il convient d'investir sans attendre et avec détermination. Outre les entreprises, ce sont également les États qui mobilisent tous les moyens

---

1. Héraclite d'Ephèse est un philosophe grec de la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.C. Selon lui, tout est en perpétuel mouvement, chaque être et chaque chose peut évoluer en son contraire et n'est jamais figé.

2. Concept grec qui est ordinairement traduit par « la nature ».

3. Tendu vers une finalité.

nécessaires en vue de se situer aux avant-postes, chacun faisant désormais de cet objectif une grande cause nationale.

[...]

Cet enivrement face à l'étendue des perspectives annoncées encourage une profusion de discours de tous ordres. Probablement n'aura-t-on jamais entendu autant d'insanités à propos d'un phénomène si déterminant. C'est la grande ivresse de l'époque, on saisit que des évolutions décisives se jouent, mais au lieu de travailler, comme nous le devrions, à dénouer la complexité des enjeux afin de nous donner les bons instruments de compréhension et d'action, on laisse, sans contradiction, s'exprimer des personnes qui s'érigent comme des experts, la plupart mus par leurs propres intérêts, et qui prétendent éclairer la société de leurs lumières tout en prodiguant, contre rétribution sonnante, leurs précieux conseils aux responsables politiques et économiques. Cette approximation généralisée contribue encore à alimenter nombre d'élucubrations. À l'image de celle formulée par l'astrophysicien Stephen Hawking qui, en 2014 avait affirmé, en compagnie de nombreux scientifiques, que l'intelligence artificielle était vouée, à terme, à éradiquer la race humaine, s'inspirant d'un imaginaire catastrophiste inapproprié fantasmant une rébellion future des machines. Ou de l'entrepreneur Elon Musk qui en 2017 avait rédigé, avec cent quinze industriels et ingénieurs, une lettre ouverte adressée aux Nations unies, avançant que « la course à la supériorité en IA des États pourrait être à l'origine d'une troisième guerre mondiale ». Ces propos ineptes émanent de personnes qui, pour la plupart, travaillent, par l'exercice de leurs compétences ou en y injectant de puissants fonds, à l'extension de ces technologies, manifestant une schizophrénie patente autant qu'une mauvaise conscience qui, de temps à autre, ne semble pouvoir être contenues.

De son côté, Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, ne partage pas cet alarmisme de bon aloi, y voyant au contraire la formidable opportunité de « bâtir des communautés », conduisant à la connaissance toujours plus approfondie de l'aspiration des personnes et de leurs comportements, permettant d'offrir en retour une administration bienveillante et continue de la vie grâce aux vertus miraculeuses de l'intelligence artificielle. Au-delà de leur défaut d'argumentation et de leur dimension sensationnaliste, ce qui caractérise toutes ces déclarations, c'est l'allégation selon laquelle un nouvel horizon économique se dessine, une infinité d'avancées avantageuses s'annonce, notamment dans le domaine de la médecine, qu'il ne faut pas, pour le « bien de l'humanité », brider, à la condition de savoir « corriger les éventuels défauts » et de « prévenir les probables dangers » conformément à l'équation sociale-libérale usuelle. La panacée consistant à introduire une « dose d'éthique » et de « régulation », comme une injection qu'il faudrait administrer de temps à autre pour calmer une si belle créature, mais aux velléités potentiellement menaçantes.

Dès qu'on veut faire montre de vigilance à l'égard des technologies numériques, on convoque l'« éthique », comme si brandir cet étendard pouvait représenter la parade suprême nous prémunissant contre leurs principales déviances. En vérité, il s'agit là d'une des grandes confusions de l'époque. Comment devons-nous comprendre l'éthique ?

Probablement à partir d'un socle minimal : le respect inconditionnel de l'intégrité et de la dignité humaines. Soit le fait de pouvoir user sans entrave de son autonomie de jugement, de décider librement et en conscience de ses actes, de bénéficier de parts de soi à l'abri du regard d'autrui, ou encore de ne pas être continuellement réduit à un strict objet marchand. Alors que généralement, lorsqu'on invoque l'éthique, elle renvoie à une notion confuse, à un vague fourre-tout, à des référents abstraits variant au gré des tropismes de chacun. Plus précisément, une forme d'éthique toute particulière s'est imposée, cantonnée à une seule et sèche aspiration à une « liberté négative », selon les termes du philosophe politique Isaiah Berlin <sup>4</sup>, entendue comme une liberté défensive, uniquement protectrice du droit des citoyens face aux prétentions potentiellement abusives du pouvoir.

Nous nous estimons libres, d'après l'opinion commune, dans la mesure où personne ne vient contrarier notre action : dans cette perspective, la liberté politique renvoie à l'espace au sein duquel chacun peut agir sans que des forces coercitives l'en empêchent. Montesquieu avait explicité et défendu ce principe, faisant, selon Pierre Manent, de cette opposition entre l'individu et les autorités le « centre du problème politique », et avait par là-même « fixé ce que l'on pourrait appeler le langage définitif du libéralisme. <sup>5</sup> »

Tout un glossaire prétendument « critique » du numérique se détermine en fonction de cette méfiance fondamentale et jamais relâchée éprouvée à l'égard des gouvernants. On comprend mieux pourquoi, dès que l'on prétend se soucier d'éthique, on en vient aux questions indéfiniment ressassées relatives à la protection des données personnelles et à la « défense de la vie privée ». Ces postures, se restreignant au seul souci de préserver l'intérêt particulier et confinant à une forme de bonne conscience arborée à peu de frais, possèdent le défaut majeur d'occulter d'autres enjeux au moins aussi décisifs. Car l'essentiel de ce qui se joue échappe à ce que l'on entend par cette conception, à savoir les modes de vie individuels et collectifs qui émergent, appelés à être toujours plus orientés par des systèmes nous dépossédant de notre faculté de jugement et qui ne se trouvent jamais soumis au prisme éthique, alors qu'ils devraient l'être dans la mesure où ils constituent une offense aux principes juridico-politiques qui nous fondent. À l'opposé d'une éthique réduite à la seule sphère personnelle, il serait temps de cultiver une éthique de la responsabilité pleinement soucieuse de défendre le droit à l'autodétermination de chacun et celui de la société tout entière.

Pour apaiser les esprits, il est de bon ton de monter des commissions qui toutes se caractérisent par le fait qu'elles se cantonnent à ces sempiternels axiomes réducteurs et s'en remettent à de supposés experts, tout en organisant, depuis peu, des consultations publiques en ligne afin de donner le sentiment d'être à l'écoute des citoyens. En général, leur seule fonction ne vise qu'à entériner, sous couvert d'examens scrupuleux, des choix déjà adoptés. [...]. L'alignement des scientifiques et des ingénieurs à la doxa technico-économique représente un vice de notre temps, dans la mesure où ce sont des formes de pluralités dans le champ de la recherche qui se trouvent dorénavant asphyxiées.

---

4. Isaiah Berlin, *Éloge de la liberté*, Pocket 1990.

5. Pierre Manent, *Histoire intellectuelle du libéralisme*, Pluriel, 1988, p. 123.

Le comble du grotesque revient aux grands groupes de l'industrie du numérique qui, voyant se manifester dans l'opinion publique des signes d'inquiétude, cherchent à se parer des meilleures intentions en mettant en place des « cellules de réflexion éthique » tel le « Partnership on Artificial Intelligence to Benefit People and Society », à l'initiative de Google, Amazon, Facebook, IBM et Microsoft. Les critères retenus renvoient prioritairement au respect supposé de la « vie privée », autant qu'aux principes les plus flous, alors que dans le même temps ces entreprises représentent les agents les plus actifs du vaste mouvement d'automatisation du monde. Comme la confirmation éclatante que **l'obsession étriquée de la seule « liberté personnelle » est inéluctablement appelée à faire le lit d'un guidage toujours plus robotisé des affaires humaines.**

Ce qui caractérise l'intelligence artificielle, au-delà de tous les discours confus qui l'environnent et des rengaines sur la fin du travail, les prétendus progrès médicaux ou l'optimisation bientôt achevée de la marche des entreprises, c'est l'extension d'une systématique promise à s'appliquer à tous les pans de la vie humaine. Chaque énonciation de la vérité étant destinée à produire de l'« événement », à engager des actions, principalement à des fins marchandes et utilitaristes, procédant à une sorte de *stimulation artificielle et ininterrompue du réel*. Par exemple, la fonction d'un miroir connecté ne vise pas seulement à réfléchir une présence mais à collecter des données relatives au visage et au corps afin de suggérer en retour des produits ou services supposés appropriés en fonction de l'analyse évolutive, et plus ou moins fiable, des états physiologiques voire psychologiques. Le devenir bientôt majoritaire du numérique s'érige comme une instance d'orientation des comportements vouée, à tout instant, à offrir des cadres d'existence individuelle et collective tenus pour les mieux administrés, et ce de façon fluide, quasi insensible, jusqu'à prendre l'allure d'un nouvel ordre des choses.

C'est la raison pour laquelle le technolibéralisme fait des technologies de l'*alètheia*<sup>6</sup> son principal cheval de bataille, y voyant le parfait accomplissement de ses ambitions hégémoniques grâce à l'émergence d'une « main invisible automatisée », d'un monde régi sous le régime de la rétroaction, du feed-back, une « *data driven society* » où chaque occurrence du réel se trouve soumise à une série d'opérations en vue de prendre la juste inflexion suivant des critères précisément définis.

Éric Sadin, *L'Intelligence Artificielle ou l'enjeu du siècle*.  
*Anatomie d'un antihumanisme radical*,  
L'Echappée, 2018.

## FIN DU SUJET

---

6. La vérité.